

Renée Guette est arrêtée à 16 ans et demi par la police de Vichy le 3 avril 1944. Elle est relâchée puis arrêtée de nouveau à Beffes (Cher) par la Gestapo le 30 avril 1944 pour avoir procuré de faux papiers et des tickets de rationnement aux FFI Cher-Est. Elle est déportée le 12 juin 1944 aux camps de concentration de Neue Bremm, Ravensbrück, puis Buchenwald (Kommando de Leipzig). Evadée le 13 avril 1945, elle est recueillie par l'armée soviétique et transférée dans le camp américain le 6 mai 1945. Matricules 43133 puis 4036.

[L'arrivée au camp – Neue Bremm]

[Neue Bremm, camp administré par la Gestapo] Le premier camp... : une horreur déjà. Entassées comme des bestiaux, sans manger, ensuite l'appel dehors ... On nous fait assister à un premier spectacle : on a fait ramper à quatre pattes un déporté déjà très maigre jusqu'à un morceau de sucre qu'il devait ramasser comme un chien ; au dernier moment, on le lui a ôté ; puis on l'a obligé à courir à coups de schlague comme un cheval...

Le lendemain, nous avons eu droit à une « soupe » aux orties, feuilles et racines, et même des boutons d'or ! Et mes parents qui me disaient, enfant : « C'est du poison ! »... J'avais si mal à l'estomac et la tête si vide que j'ai essayé de manger mais c'était si mauvais que mes camarades (dont Madame Demette, qui habite Le Mans) me fermaient le nez et me disaient : « Mange si tu veux rentrer ! » Ensuite, elles inventaient : « Une bouchée de poulet ! » ou « Un gâteau au chocolat ». J'en ris maintenant : nous avons beaucoup d'imagination.

Mais je n'ai pas ri lorsqu'on nous a entassées dans des wagons à bestiaux, avec un fût vide au milieu pour nos besoins... Le voyage a été long et terrible jusqu'à Ravensbrück. Là, un vrai calvaire nous attendait, l'horreur, les souffrances physiques et morales que je n'ai pas le courage de décrire... [...]

[La sélection]

[Ravensbrück] Un jour, les SS ont décidé d'emmener les enfants Juifs qui étaient avec nous [...]. On nous a fait mettre en rang, les petits devant, les plus grands derrière ; ils ont emmené ces petits dans les cris ; mais une maman juive avait caché son petit de 2 ans. [...] Hélas, ils l'ont cherché des heures durant... Nous n'en pouvions plus, et enfin, ils l'ont trouvé ; mais comme les autres étaient partis, dans leur colère, deux SS l'ont pris chacun par une jambe et l'ont lancé contre le mur où sa tête a éclaté...

Les cris de la mère...

Des camarades qui s'évanouissaient ...

Une petite Française avec deux nattes attachées sur la tête a crié : « Assassins ! » Ils l'ont attrapée, traînée par les nattes... Nous avons entendu des coups, et nous ne l'avons jamais revue...

Nous étions demeurées 4 heures debout pour cet appel !

La nuit, avec deux camarades, nous nous sommes faufilees jusqu'au Bunker, nous avons découvert des corps nus, avec leur numéro matricule écrit sur la poitrine, et... et notre amie presque méconnaissable tant ils l'avaient battue.

Pendant une année, j'ai vécu auprès de la mort en attendant la mienne, puisqu'on nous a fait croire que nos alliés avaient été refoulés. Et pourtant, je n'arrivais pas à y croire.

[Le Revier]

A l'avance des troupes soviétiques, on nous a mis en colonnes sur les routes, celles qui ne pouvaient suivre pouvaient rester au camp. C'est ce que je voulais faire ... Je venais d'être sauvée du typhus par une doctoresse ukrainienne, prisonnière elle-même. Mes camarades l'avaient trouvée je ne sais où... Mon nom était déjà inscrit au tableau noir pour la chambre à gaz (Raymonde Gousseau, de Beffes avait inscrit son nom auprès du mien, car elle ne voulait pas rentrer sans moi et être obligée d'annoncer ma mort à mes parents : c'était très brave de sa part...)

Cette doctoresse, munie d'une seringue volée, est revenue me voir de nuit ; elle m'a pris du sang dans le bras qu'elle m'a ensuite réinjecté dans la fesse (j'ai su après que cela s'appelait un « autovaccin »). Ça m'a sauvé la vie... Malheureusement, ma petite camarade Natasha, qui occupait la paillasse devant moi, était déjà morte. Avant de mourir, Natasha m'avait donné un souvenir qu'elle avait fait de ses mains... Peut-être pensait-elle le rapporter en Russie.

Ces trois personnes qui m'ont sauvé la vie en trouvant la doctresse ukrainienne se nomment Madame Demelle du Mans [...], Madame Hareng, du Mans également, [...] et Lucienne Cherrier de Bourges [...] Ces trois personnes m'ont véritablement servi de mères, surtout durant ma maladie.

[L'évacuation]

Mes camarades m'ont donc entraînée de force dans la colonne : bien leur en a pris, car celles qui sont restées ont été brûlées au lance-flammes.

Sur les routes, nous couvrons la colonne SS à nos côtés ; après 2 jours de marche le ventre vide, il est évident que nous marchions comme des robots, nous ne ressentions plus rien. On se serrait pour ne pas tomber, car celles qui tombaient étaient tuées aussitôt... J'ai eu un moment de défaillance où, moi aussi, je voulais me « reposer » : mais mes camarades me tenaient bien.

Enfin un matin, nous sommes arrivées à Ochatz. Des avions alliés ont foncé sur nous et ont mitraillé les SS ; alors, avec 4 ou 5 camarades, nous avons eu la force de nous enfuir, profitant de la pagaille. Nous avons atteint la route en direction d'un petit bois, mais certains SS nous tiraient dessus. J'étais à la traîne, une camarade m'a fait allonger dans le fossé, et au moment où une colonne de civils en déroute est passée, nous nous sommes relevées, et nous avons atteint le petit bois, où nous avons passé notre première nuit de LIBERTÉ.

Source : Témoignage de **Renée Guette**.- N° 1223 Dossier Cher-Est – AMRDC

Annexes :



le fils de Pauly
décédée certainement
quand nous étions sur
la route juste avant
notre libération -
Arrêtée récente (no joint)
ses jumelles ont été
noyées dans unseau
d'eau, devant elle,
depuis, elle était comme
folle. Elle a dû mourir
sur la route...

Pauly van Giezen (?) était une compagne néerlandaise de Renée Guette. Sa famille l'a recherchée en vain. Renée a été en contact avec ses proches, qui lui ont envoyé la photographie du premier petit garçon de son amie. Renée Guette a noté au dos de la photographie le souvenir terrible qu'elle a conservé de cette jeune femme.

AD18 - J 2783



Pochette réalisée par la jeune Russe Natasha. Don de Mme Renée Guette (AMRDC)

Cette pochette se trouve dans la collection permanente du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher (salle 2-Déportation)